

## L'équipage

Voilier  
PHILEAS

## DIRECTION LES ILES CANARIES

Mercredi 22 octobre au matin la mer capitule sans condition, et sans négociation elle nous libère de ses griffes. Notre seule force fut la patience. Il eut été vain de lutter. Le marin sait rester humble. A bord des voiliers les équipages sont parés. AlexMarie ouvre le bal. Mais quand vient le tour de Philéas, Eole a un regain de mauvaise humeur ; les rafales s'enchaînent pendant trois quarts d'heure. Les aussières ne sont pas encore larguées ! Nous attendons que le vent se fatigue.

09h30, nous démarrons le moteur et nous empressons d'embouquer le chenal d'accès. La tension est palpable ; plus vite nous serons de l'autre côté de l'étroite chicane, plus vite nous serons en sécurité. Une rafale risque à tout moment de nous plaquer contre le mur. Il est important de se hâter. En moins de cinq minutes la passe est franchie. Nous sommes libres !

Nous établissons les voiles et pour une fois depuis bien longtemps faisons route directe vers Graciosa, île des Petites Canaries située à 280 nautiques au sud-est de Madère. Le rythme des quarts par bordée est vite repris. Philéas s'empresse d'avaler les nautiques. Il allonge la foulée pendant mon premier quart nocturne, 7 nœuds puis 8. Une heure du matin le vent faiblit progressivement, notre vitesse a considérablement chuté lorsque je passe le relais à Christian.



Madère → Graciosa

Au lever du jour une dizaine de dauphins tachetés de l'Atlantique s'attardent autour de Philéas, plongent sous l'étrave, disparaissent pour réapparaître à la poupe. Quelques milles plus tard lorsque nous relevons la ligne de pêche, nous constatons que l'hameçon s'est volatilisé. Les dauphins nous auraient-ils joué un mauvais tour ?

A l'approche de Graciosa nous scrutons la surface de la mer ; les eaux canariennes sont réputées pour être fréquentées par nombre de cétacés, en particulier par les globicéphales tropicaux, les cachalots, les baleines et les grands dauphins. Notre attente n'est pas longue ; nous apercevons au loin leurs souffles tels des geysers, puis la forme d'une baleine se dessine, puis une seconde puis une troisième. Nous sommes cependant un peu loin pour en voir davantage.

En fin d'après-midi nous mouillons l'ancre au sud-est de l'île, le long de la plage réservée pour nous, la playa Francesa (la plage des Français)... Ici, aucune habitation ne dénature le littoral. A mille lieues du tourisme de masse l'île ne possède aucune route goudronnée et de vieilles Land Rover constituent le principal moyen de locomotion après la marche à pieds....



En contrebas la plage des Français

Environ 600 personnes vivent sur Graciosa et presque toutes à Caleta del Sebo, située à environ trente bonnes minutes de marche au nord-ouest de notre plage. Ce bourg a des allures de village marocain avec ses maisons à toits plats et aux façades immaculées. La décoration intérieure de l'église est d'une simplicité séduisante. Le thème de la mer prédomine ; derrière l'autel la coque d'une barque est suspendue sous un filet de pêcheur, les pupitres revêtent la forme d'une coquille d'huitre ou d'un bénitier<sup>1</sup> sculptée dans le bois. Une chaise du même style y est assortie. Deux porte-cierges représentent des poissons en position verticale.



Arrivée au village de Caleta del Sebo par les chemins de sable

Le mouillage de Graciosa mérite que l'on s'y attarde. Prendre son petit déjeuner dans le cockpit de Philéas en contemplant un paysage préservé est un moment privilégié. Devant nous s'étend une plage de sable vierge épargnée par la main de l'homme, à l'arrière 27 km<sup>2</sup> de garrigue aride la prolonge, interrompus par cinq sommets volcaniques alignés du nord au sud. Comment ne pas tomber sous le charme ? Loin de la civilisation, baignades, marches et lecture occupent nos journées. En soirée les équipages de la mini flottille MédHermione se réunissent pour partager les petits plats préparés par les uns et les autres. Et c'est ainsi que nous nous retrouvons à quinze dans le cockpit d'Eraünsia, un Dufour 425 qui a rejoint nos rangs, à déguster notamment une piperade, spécialité basque préparée par notre hôte. A l'issue du weekend nos amis appareillent pour rejoindre Lanzarote. Philéas ne résiste pas à la tentation de prolonger son séjour de 24 heures. Christian en profite pour nettoyer la carène

tandis que je prépare la cabine d'Alain, le premier de nos équipiers qui doit embarquer dès le lendemain à Arrecife.



Vue du haut d'un des sommets volcaniques de Graciosa

En fin de matinée un baigneur aborde Philéas. Agréable surprise, Embellie V est arrivée dans la nuit. Mouillée à quelques encablures mais cachée par un catamaran, nous n'avions pas remarqué sa présence. Rendez-vous est pris pour une conviviale soirée à bord du vélocenturion. A notre arrivée, Alain, le skipper-propriétaire, l'œil malicieux, nous énonce les us et coutumes pratiqués sur son voilier ; les deux personnes en charge du lavage de la vaisselle se tirent aux cartes, à l'issue du repas pour ne pas couper l'appétit des malheureux élus. Les invités ne sont pas exclus de ce jeu de chance ou de *malchance* !...Effectivement une petite boîte en bois fait son apparition sur la table. D'une main *innocente*, je mélange les cartes et en distribue une à chaque convive. Deux cartes identiques et les gagnants sont désignés. Christian a le privilège d'en faire partie. Après une plongée sous la coque de Philéas, une petite plonge en compagnie de Nathalie, maître coq<sup>2</sup>, pour clôturer la journée, quoi de plus naturel !

Mardi 28 octobre, 08h00, nous appareillons pour Arrecife, capitale de l'île de Lanzarote et lieu du premier regroupement de la flottille MédHermione avant sa progression vers le Cap Vert.



En face de Graciosa, l'île de Lanzarote

---

<sup>1</sup> Bénitier : Gros mollusque bivalve

<sup>2</sup> Maître coq ou maître queux : cuisinier